

Le XII^e Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes

Bucarest, 15—20 avril 1968

Le Congrès de Bucarest a réuni pour une semaine de travail les romanistes d'une quarantaine de pays. Avec plus de mille participants, dont presque la moitié composée de romanistes de Roumanie, c'est sans doute un des plus grands congrès de linguistique et philologie romanes organisés jusqu'à présent. Cette assemblée de spécialistes en linguistique et philologie romanes a été également impressionnante par le nombre de communications présentées. Outre les cinq rapports des sessions plénières, les participants dans quatorze sections du congrès ont présenté environ 380 communications, dont à peu près 130 reviennent aux romanistes roumains. Les travaux du congrès représentent en même temps un compte-rendu des travaux de ces trois dernières années et nous indiquent les possibilités, les tendances et les perspectives de la recherche scientifique dans le domaine des langues romanes. La crainte de certains romanistes (exprimée lors même de l'ouverture du congrès) que la linguistique romane se soit trop fermée sur elle-même, qu'elle ne participe pas suffisamment au point de vue des méthodes au mouvement général de la linguistique, nous semble après la clôture du congrès peu justifiée, car les approches méthodologiques de la matière ont été des plus variées.

Nous présentons ici brièvement les rapports et celles des communications qui nous ont paru les plus intéressantes en nous servant, pour celles auxquelles nous n'avons pu assister, des résumés des rapports et communications publiés avant le commencement du congrès.

I

Rapports

Le 15 avril. Gerhard Rohlfs (*Les avatars du latin vulgaire: Promenade de géographie linguistique à travers les langues romanes*), sur la base d'un nombre de faits lexicaux et grammaticaux, en partant de leur distribution géographique, a analysé certaines causes de la différenciation du latin vulgaire. Il a insisté sur les facteurs de nature chronologique, sociale et ethnique comme cause de la différenciation.

Le 16 avril. Gianfranco Contini (*Rapporti fra la filologia / come critica testuale / e la linguistica romanza*), après la présentation du développement actuel de la philologie, a essayé de présenter les perspectives et les possibilités de celle-ci à s'incadrer dans les courants nouveaux. Il a démontré aussi que cette branche, parmi les plus anciennes de la

«romanistique», est toujours indispensable et qu'elle peut toujours fournir aux études linguistiques des matériaux et des solutions précieuses.

Le 17 avril, Iorgu Iordan (*L'importance du roumain pour les études de linguistique romane*). Il est naturel que ce congrès, tenu en Roumaine, accorde une attention particulière aux problèmes de la langue roumaine. Dans son rapport, en suivant les étapes principales de son histoire, Iorgu Iordan a réexaminé la position du roumain dans le cadre de la Romania et ses rapports avec les autres langues romanes. Par un isolement très prolongé du reste de la Romania s'explique le fait que le roumain semble parfois paradoxalement, en comparaison avec les autres langues romanes, la langue «la plus latine» et la langue «la moins latine» en même temps. Malgré une énorme influence alloglotte, le roumain est resté une langue latine non moins que les autres langues romanes. Les éléments alloglottes ont influencé surtout le lexique, tandis que la structure grammaticale du roumain a été très peu altérée. Cela s'explique par la latinité intrinsèque de la langue roumaine. Les conditions historiques, sociales et politiques créées dans ces derniers deux ou trois siècles ont facilité les rapports avec les autres pays romans. Elles ont rendu possible le phénomène appelé parfois des termes impropres de la «réromainisation» ou la «rélatinisation» de la langue roumaine. L'examen de très nombreux éléments lexicaux que la langue russe a transmis au roumain aux XVIII^e et XIX^e siècles, montre que le roumain n'en a conservés que ceux qui étaient en russe eux-mêmes d'origine romane (surtout française). Dans les conditions nouvelles, le roumain a emprunté aux langues romanes presque autant d'éléments lexicaux qu'aux langues non-romanes au cours de toute son évolution. Il développe même certaines caractéristiques romanes dans la syntaxe. Beaucoup de romanistes occidentaux ont été découragés par l'aspect apparemment peu roman du roumain, mais ces derniers temps un nombre toujours plus grand de linguistes a recours au roumain pour l'explication des phénomènes romans généraux ou des phénomènes de telle ou telle langue romane particulière.

Le 19 avril, Manuel Alvar (*Estado actual de la dialectología románica*), en parlant du développement de la dialectologie romane, a exprimé la conviction que les dialectologues doivent, dans leurs recherches, partir toujours de ce qui nous a été transmis par les générations précédentes. Loin d'être contre les méthodes nouvelles (structuralistes; le structuralisme ne représente rien d'unitaire) il souligne que la langue est avant tout un phénomène humain, et que l'application automatique de certaines méthodes qui ne tiendraient pas compte de ce côté du langage porteraient à faux. Toutes les méthodes nouvelles sont bien venues, nous devons nous en servir, mais il serait dangereux de ne pas faire la distinction entre la méthode — comme instrument — et la science elle-même. M. Alvar a donné aussi, dans un certain sens, une réponse aux objections, faites au commencement du congrès, selon lesquelles la linguistique romane — qui jusqu'au commencement de ce siècle a été la source de la plupart des méthodes nouvelles de la recherche — n'a pas su garder ses positions. Aucune linguistique particulière ne peut pas régir les destins de toutes les autres linguistiques, puisque les cadres généraux de la linguistique sont beaucoup plus vastes aujourd'hui qu'au commencement du siècle. La position de M. Alvar est avant tout réaliste: la méthode est souvent conditionnée par le côté dont nous voulons examiner la langue. Donc, pour arriver à une connaissance plus complète de la langue nous devons nous servir de différentes méthodes: les méthodes différentes ne s'excluent pas entre elles.

Le 20 avril, Bernard Pottier (*Linguistique générale actuelle et linguistique romane. Éléments pour une discussion*) constate qu'aujourd'hui plus que jamais — dans l'extrême complexité de la méthodologie de la recherche scientifique — les spécialistes ont besoin de s'ouvrir aux

branches apparentées de la science. En essayant de déterminer où en sont, à présent, au point de vue méthodologique, les études de linguistique romane, l'auteur souligne que les romanistes se sont trop enfermés dans leur discipline, qu'ils se limitent trop aux recherches des éléments isolés (surtout au niveau du « mot ») et aux recherches des faits aberrants. Trop souvent on rejette de la recherche les éléments dès qu'ils sont considérés comme non-significatifs (p. ex. l'intonation). Dès qu'un phénomène représente quelque chose de systématique il ne devrait pas être exclu à priori de la recherche. Les phénomènes et les faits devraient être étudiés dans toute la complexité de leur nature et dans tous les rapports dans lesquels ils peuvent entrer. Il faut toujours étudier les phénomènes dans leur strict rapport avec leur environnement (dans un sens très vaste). De la même manière que M. Alvar, bien qu'à partir des positions un peu différentes, M. Pottier attire l'attention sur le danger qu'il y a dans l'application mécanique de certaines méthodes. A vrai dire, devant chaque problème nouveau le linguiste doit réexaminer sa méthode, et l'approprier à ce problème.

II

Communications

Les travaux du Congrès se sont déroulés dans quatorze sections. Bien que beaucoup de problèmes aient été débatus dans plusieurs sections, il nous semble commode de présenter les matières par sections. Nous n'avons pu suivre directement qu'une petite partie des communications, et la présentation ne pourra être qu'arbitraire, puisque les résumés ne révèlent pas toujours l'importance des résultats exposés.

1ère section. Latin vulgaire.

Eugenio Coseriu (*Le problème de l'influence grecque sur le latin vulgaire*) a mis en relief un nombre considérable de faits qui sont commun au grec (p. ex. le grec du Nouveau Testament) et au latin vulgaire. Un très grand nombre de faits de la syntaxe et de la morphologie suggèrent même une influence du grec sur le développement du latin vulgaire. Bien que l'auteur se garde de tirer des conclusions trop hâtives de ce point de départ, la richesse des données qu'il a analysées donne l'espoir que la recherche dans ce domaine, négligé jusqu'à présent par les romanistes, pourra être fructueuse de résultats.

Alexandru Graur (*Latin vulgaire?*) insiste sur le fait que le latin classique et le latin vulgaire ne se rapportent pas l'un à l'autre (comme on l'a souvent affirmé et comme on l'affirme parfois encore) en tant que deux langues mais en tant que deux styles. L'examen du vocabulaire roumain montre que la plus grande partie du lexique roumain provient des mots que la langue cultivée et la langue populaire avaient en commun.

Joseph Herman (*Les particularités de l'évolution du latin provincial*) montre que la plupart des développements particuliers du latin dans les provinces de l'Empire, plutôt qu'être attribués à l'influence du substrat, doivent être considérés comme des réalisations plus ou moins poussées des tendances évolutives communes, dépendant des facteurs démographiques, sociaux et culturels différents dans les différentes provinces, et déterminés par les différences dans les conditions de la conquête et de la romanisation dans les diverses provinces. Cette étude se base sur l'analyse statistique de la latinité de la Gaule, de la Pannonie et des provinces balkaniques.

2^e section. Typologie romane.

Dans cette section il faut mentionner tout d'abord deux communications qui visent une classification typologique des langues romanes.

M. A. Borodina (*La géographie linguistique et la classification des langues romanes*) a réparti la Romania en deux zones: zone centrale (espagnol, provençal, français, italien, roumain) et zone marginale (catalan, 'andalousien', galicien, wallon, rhétoroman, 'moldovan', istro-roumain, italien du sud, sarde, auxquels on ajoute le 'dalmatien' et le franco-provençal). Même en admettant tous les critères choisis par l'auteur, on ne comprend pas trop pourquoi il faudrait séparer le moldave du roumain (le même problème pourrait se poser, bien que d'un autre point de vue, pour l'andalousien). La classification de Maria Iliescu (*Ressemblances et dissemblances des langues romanes du point de vue de la structure verbale*) jette une lumière nouvelle sur des faits déjà connus et en même temps dégage des faits nouveaux. Les résultats, dans les grandes lignes, malgré la différence des critères appliqués, concordent avec ceux obtenus par Žarko Muljačić (voir sa communication au Congrès de Strasbourg). Cette classification montre une nouvelle fois qu'il est presque impossible de délimiter dans le cadre de la Romania des régions assez nettement individualisées (Romania occidentale et Romania orientale) et que l'on peut parler d'une Romania continua. La plupart des autres classifications (à comparer, à ce Congrès, avec la communication de A. V. Chirkova, *Les isoglosses phonologiques du latin vulgaire et la classification généralogique des langues romanes*) montrent que les résultats diffèrent d'après les critères choisis.

Parmi les autres communications dans la deuxième section nous mentionnons celle de L. I. Luht (*Quelques observations sur la typologie romane /morphologie/*) qui, en partant de l'analyse des unités du système (le plan du contenu) et de celle de la structure (le plan de l'expression), essaye de déterminer le degré de ressemblances et de divergences entre les langues apparentées (il a étudié le nom roumain par rapport au nom dans les autres langues romanes). Ensuite, A. Piotrowska et R. Piotrowski (*Les évaluations statistiques et informationnelles de la typologie des langues romanes*), Alexandra Roceric-Alexandrescu (*Parallèles statistiques entre les langues romanes*), Georges Stepanoff (*Du nom de personne au nom de chose — principe anthropocentrique du lexique roman*) examine l'utilisation de l'opposition entre le masculin et le féminin en espagnol et en français dans la catégorie des noms de choses (p. ex. caldero-caldera) et dans la catégorie des noms de personnes (p. ex. hermano — hermana).

3^e section. Phonétique et phonologie.

Les communications ont étudié les faits des langues romanes en général (p. ex. Andrei Avram, *Parallèles phonétiques romans*, et autres) ainsi que les problèmes des langues romanes particulières (p. ex. Brian F. Head, *As características distintivas dos fonemas do português*, et autres). Ont été représentées aussi bien les études de la diachronie que les études de la synchronie.

A. M. Badia-Margarit (*Les oppositions phonologiques e/e et o/o du catalan dans les rimes des poètes modernes*), après avoir constaté que l'opposition e/e, o/o (p. ex. nét [nét] «propre» — nét [nét] «petit-fils»; són [són] «someil» — son [són] «(ils) sont») est souvent supprimée (surtout dans les mots étrangers), a examiné l'emploi de e, e; o, o dans les rimes de quelques poètes catalans les plus représentatifs (dont Josep Carner, Salvador Espriu, Gerau de Liost, Carles Riba etc.). Il constate que dans l'oeuvre de tous ces poètes l'[e] rime très souvent avec [e] et [o] avec [o]. Il en tire la conclusion que dans le système vocalique du catalan apparaît une fissure dans la distinction significative et fonctionnelle e/e et o/o.

Vladimir Hořejši (*L'e muet en français: critique des recherches actuelles*) vient à la conclusion que pour déterminer les cas de la prononciation ou de l'amouïssement de l'e muet en français il faut tenir compte de beaucoup de facteurs et que «la loi des trois consonnes» n'y suffit pas.

Zarko Muljačić (*Le statut phonologique du son [ž] dans l'italien standard contemporain*) a présenté la situation du son [ž] en italien, importé du français, qui dans l'italien roman standard doit être interprété comme allophone du phonème [š] et dans l'italien florentin standard comme allophone du phonème [ǰ].

Emil Petrovici (*L'hiatus au cours de l'évolution phonétique du roumain*) donne une vue d'ensemble du comportement de la langue roumaine envers l'hiatus. Au cours de toute son évolution le roumain a eu une répugnance pour la rencontre de deux voyelles, il a toujours évité l'hiatus. La tendance à éviter l'hiatus, qui est toujours vivante en roumain, explique maintes formes du roumain qui en apparence sont aberrantes.

4^e section. Grammaire.

Plus de soixante communications présentées dans cette section ont embrassé un grand nombre de faits grammaticaux des langues romanes particulières et de faits communs à plusieurs langues romanes. Nous en signalons ici seulement quelques uns.

Miora Avram (*Sur quelques pronoms et adverbes indéfinis dans les langues romanes*) traite des formations composées de l'adjectif pronominal indéfini «autre» et pronom ou adverbe (p. ex. ít. *altrove*, *altrettale*, roum. *altunde*, v. fr. *autretel* etc.).

Sorin Stati (*Synonymie de «langue» et de «parole»*) examine les cas de synonymie dus au contexte (à la situation) (cette «synonymie de parole», accidentelle et syntagmatique, peu apparaît, dans des situations déterminées, p. ex. pour les phrases *J'ai vu Jean / J'ai vu ton ami / J'ai vu notre illustre écrivain*) et les cas de «synonymie de langue» qui est paradigmatique et systématique (p. ex. *Pierre voit Paul / Paul est vu par Pierre*).

L. M. Skrelina (*Sur le problème de l'économie des changements morphologiques*) applique à la morphologie la notion de «l'économie des changements» empruntée à la phonologie, en illustrant ses assertions par l'étude des formes verbales de l'ancien français.

Olga Vassilieva-Švede (*Algunas tendencias de la evolución de la estructura gramatical del español, catalán y portugués*) étudie le sort de certaines formes nominales du verbe dans les langues ibéro-romanes.

Ion Brăescu (*Fautes typiques de grammaire française commise par les Roumains*), en partant des différences de structure entre le français et le roumain, analyse les fautes qui en proviennent lors de l'apprentissage du français par les Roumains.

Plusieurs communications ont été consacrées à l'étude de la valeur des formes verbales dans différentes langues romanes: E. F. Bubnovskaïa (*Sobre el valor gramatical del futuro del subjuntivo en español*), Alexandre Černiak (*Formation des formes analytiques du verbe français*), Jiří Černý (*El pretérito español y la categoría del aspecto*), Juri Karulin (*Note sull' infinito italiano*), Horst Klein (*Unele aspecte ale unei categorii semantice a verbului*), Hélène Kordi (*Types de constructions causatives en français du point de vue de la théorie générale du causatif*), Fernando Peizoto da Fonseca (*O emprego do conjuntivo em português contemporâneo*), Jørgen Schmitt Jensen (*Une analyse fonctionnelle du subjonctif italien*), Mitja Skubic (*Il valore del piuccheperfetto nell' italiano contemporaneo*).

Nous mentionnerons encore: Anca Giurescu (*Continuité et discontinuité morphématiques appliquées aux substantifs de la langue italienne contemporaine standard*), Sanda Golopenția-Eretescu (*La description transformationnelle des degrés de comparaison en roumain et en français*).

5° section. *Lexicologie et lexicographie.*

Parmi le grand nombre de problèmes présentés, nous en signalons seulement quelques-uns.

Otto Ducháček (*Sur le problème de la structure du lexique*) analyse la disparité des structures lexicales de différentes langues.

Bela Kelemen (*Un problème controversé de la lexicologie: la structure sémantique des mots*), en analysant le roumain et le français, arrive à la conclusion que la polysémie des mots est un phénomène beaucoup plus rare qu'on ne le considère d'habitude. Le phénomène dominant dans la structure des mots dans les langues analysées est la monosémie.

I. Korolenko (*Algunas observaciones sobre «semicultismos» en las lenguas romances*) présente une analyse des mots romans dont l'évolution phonétique a été empêchée par leur identification avec les mots latins correspondants et phonétiquement similaires (PERICULUM au lieu de *perijo donne en espagnol peligro).

Halina Lewicka (*La nomenclature populaire des maladies en moyen français: structure et sens*) étudie les procédés formels et sémantiques dans la dénomination des maladies.

Augustin Maissen (*Les nouveaux dictionnaires rhéto-romanches: une évaluation critique*).

V. V. Makarov (*La différenciation lexicale des langues romanes /problèmes et méthodes/*) plaide pour une recherche du lexique des langues romanes au point de vue formel et statistique, en partant aussi bien des mots comme unités isolés que des mots dans le contexte.

Gilberto Mendonça Teles (*Considerações sobre as designações do cavalo na literatura regional do Brasil*) étudie les dénominations du cheval d'après leur distribution géographique et d'après le type de leur formation. Le matériel a été puisé dans la littérature régionale brésilienne.

Vasile Scurtu (*Unitatea romanică în terminologia înrudirii*) examine la terminologie de parenté en roumain en démontrant son origine latine et en analysant son importance sociale. Il tire de cette étude la conclusion sur les différences entre le latin littéraire et le latin populaire et sur la rusticisation du latin oriental en Dacie.

Stanislav Widlak (*Problème des motifs et des domaines de l'apparition du tabou linguistique: domaine roman*) entreprend, du point de vue sociologique et psychologique, une recherche des conditions dans lesquelles apparaît, surtout dans les sociétés modernes, l'interdiction de vocabulaire. En montrant les domaines principaux de l'apparition de l'interdiction de vocabulaire, l'auteur souligne la différence qui existe entre les conditions étudiées jusqu'à présent et les conditions de notre époque.

6° section. *Onomastique.*

Bien que les communications présentées dans cette section soient relativement peu nombreuses, les problèmes de l'onomastique ont été très souvent évoqués dans d'autres sections. La majorité des communications se sont occupées des problèmes de la toponymie.

Ion Donat (*Probleme de onomastica românească*) plaide pour une recherche quantitative des phénomènes de l'onomastique (toponymie et anthroponymie) et pour une étude de la distribution géographique des phénomènes. Il signale aussi certaines concordances entre les zones de la toponymie et celles de l'anthroponymie.

M. Homorodean (*Despre tautologie toponimice. Cu privire specială la tôponomia românească*) étudie une série de toponymes composés, considérés d'habitude comme tautologiques. Il démontre cependant que dans la plupart des cas il ne s'agit pas d'une identité mais d'une différenciation sémantique. A côté des termes qui expriment des notions plus générales (une catégorie, une espèce) il y a, dans la catégorie examinée, toute une série, beaucoup plus riche, de termes qui expriment des notions particulières, qui définissent des subcatégories, des sousespèces.

7^e section. *Philologie (problèmes d'édition de textes et de critique textuelle).*

A titre d'illustration nous signalons quelques communications:

Peter F. Dembowski (*Interprétation des mobiles chez les héros de la Chanson de geste*), L. P. Harvey (*La fechación del Poema de Yúçuf*), Enrico Maretta (*L'art d'éditer les textes est-il mécanisable?*), G. Mihăilă (*Problemele editării și studierii textelor bilingve slavo-române din sec. al XVI-lea*).

8^e section. *Dialectologie et géographie linguistique.*

Jacques Allières (*La désinence -k de la 1^e pers. du prétérit à Ourde /Hautes-Pyrénées/*) à la base de l'ALG étudie l'origine de la forme de la 1^{re} ps. du prétérite, identique avec la 3^e personne, dans un parler de la Gascogne.

R. Todoran (*Sur le lexique latin dans les dialectes de la langue roumaine*) a entrepris une recherche statistique des éléments latins du lexique dans les quatre dialectes roumains, en caractérisant chaque dialecte à ce point de vue.

R. Udler (*Starea actuală a graiurilor așezărilor moldovenești din R.S.F.S.R., R.S.S. Kazahă, și R.S.S. Kirghiză*) présente la situation des parlers moldaves isolés en Union Soviétique, en relevant en même temps les conséquences de l'isolement dans leur structure linguistique.

M. C. Vilhena (*Un parler régional portugais*) signale dans un parler du Portugal de sud l'existence des phonétismes archaïques, identiques à ceux que nous connaissons par les textes médiévaux.

Petru Neiescu (*Cu privire la repartiția dialectală a darocomânei*), à la base des matériaux pour l'Atlas de Maramureș, fait une analyse de laquelle il conclut que la région de Maramureș ne représente rien d'unitaire. Les isoglosses, les isophones et les isomorphes divisent cette région en deux ou même en trois aires distinctes. D'après l'auteur le maramureșien ne peut être considéré comme un des cinq subdialectes de la langue roumaine, qui se divise en quatre dialectes (ceux de Banat, de Crișana, de Moldavie et de Mounténie).

9^e section. *Variantes littéraires et variantes non littéraires.*

Stelian Dumitrăcel (*Condițiile influenței limbii literare asupra graiurilor populare românești*) démontre que, du fait qu'elle est formée à partir d'un seul dialecte, la langue roumaine littéraire se confrontera seulement avec les divisions territoriales du dialecte dacoroumain. L'auteur soutient ensuite, une nouvelle fois, la thèse que le rapport entre la langue littéraire et les dialectes représente, pour chaque langue, un problème spécial.

Gianfranco Folena (*Diasistema, koïnè e lingua letteraria*) étudie les trois notions «diasystème», «koïnè» et «langue littéraire» en rapport avec les traditions manuscrites romanes. Il conclut que les traditions manu-

scrites agissent dans le sens de la formation des koinés écrites, dans lesquelles les oppositions géographiques s'insèrent et se neutralisent à l'intérieur d'un diasystème.

10^e section. Stylistique et poétique.

Franco Čale (*Lo stile indiretto scenico nei «Mémoires» di Carlo Goldoni*) analyse le «discours indirect libre» dans les *Mémoires* de Goldoni. Ce phénomène, qui a été considéré comme un phénomène très rare dans la littérature antérieure au XIX^e siècle, n'apparaît pas dans l'oeuvre française de Goldoni avec une fonction expressément narrative comme c'est le cas plus tard chez Flaubert.

Domenico Cernecca (*Struttura della frase e inversione del soggetto nella prosa del «Convivio» di Dante*), en étudiant l'aspect de la place du sujet dans la phrase, dans l'oeuvre en prose de Dante (dont l'étude linguistique a été négligée jusqu'à présent) arrive à la conclusion que dans le *Convivio* s'affirme déjà (par rapport par exemple à la *Vita nuova* la structure romane de la phrase.

Mate Zorić (*Il ritmo binario nella prosa narrativa di Bonaventura Tecchi*), après une courte présentation de l'emploi du rythme binaire et du rythme ternaire dans les littératures italienne et française, étudie la structure du rythme binaire dans l'oeuvre de Tecchi, employé à des fins stylistiques.

Pour donner une idée des problèmes exposés nous citerons encore quelques titres de communications:

Henri Clavier (*La tension stylistique entre structures et significations dans la langue française*), Pompiliu Dumitraşcu (*Legătura între analiza gramaticală și analiza stilistică*), Giulio Herczeg (*Tipi impressionisti nella costruzione della frase italiana del Novecento*), Nicolas Popa (*Problèmes de stylistique et de poétique relatifs à l'art de Gérard de Nerval*), Alberto Pourcheras-Mayo (*Sobre el concepto 'vulgo' en la edad de oro española*), Zlata Potapova (*La tradition stylistique du vérisme dans la prose italienne d'après-guerre*), Alain Rey (*Utilisation stylistique de la langue populaire / l'exemple du journal satyrique français «Le canard enchaîné»*), Wolf-Dieter Stempel (*Pour une description linguistique des genres littéraires*), Zoltán Szabó (*Les types d'études stylistiques et la caractérisation du style individuel / à la lumière de la théorie de l'information*) etc.

11^e section. Rapports linguistiques interromans.

N. I. Barbu (*Remarques sur les propositions conditionnelles à l'indicatif en latin, roumain, français, italien*), en partant de la constatation que la terminologie employée pour la désignation de cette sorte de propositions ne correspond pas à leur contenu, réexamine le contenu sémantique des rapports grammaticaux dans ce genre de propositions.

Ana Goldiș (*Eléments de relation d'origine française dans la syntaxe roumaine du XIX^e siècle*), a étudié, sur le matériel des traductions du français en roumain, la formation de locutions conjonctives en roumain d'après le modèle français. Elle étudie en même temps la répartition et la structure de ces calques.

Liliana Macarie (*Traits spécifiques du lexique catalan. Aperçu sur la terminologie de l'anatomie*), sur la base de l'analyse des termes anatomiques, a démontré que le catalan, au moins en ce qui concerne le domaine lexical respectif, se place plus près du provençal que de l'espagnol, bien qu'il se tienne comme une langue indépendante par rapport aux deux autres. Le matériel examiné montre aussi que le catalan est plus conservatoire que l'espagnol.

Alexandru Niculescu (*Premesse al problema dei rapporti cultural-linguistici italo-romeni /criteri di semantica/*), en analysant les éléments italiens qui sont entrés en roumain par les voies les plus diverses, arrive à la conclusion que les éléments qui ont pénétré par différents intermédiaires (jusqu'au XVIII^e siècle) représentent des lexèmes nouveaux pour des notions nouvelles (unités biunivoques), tandis que ceux qui y ont pénétré plus tard, par l'intermédiaire austro-hongrois et directement de l'italien, ont modifié la structure sémantique du roumain en développant la synonymie.

Gheorghe Poalelungi (*Observații asupra unor raporturi lingvistice franco-române*) analyse quelques calques syntaxiques d'après le français dans la langue roumaine.

Florența Sădeanu (*L'équilibre de la structure étymologique en roumain et en espagnol*), en se servant de données statistiques, arrive à la conclusion que le roumain et l'espagnol à différentes époques, bien que dans des conditions différentes, ont gardé un équilibre entre les éléments romans et les éléments alloglottes.

12^e section. Contacts entre les langues romanes et d'autres langues.

La plus grande partie des communications de cette section a été consacrée à l'étude des contacts de la langue roumaine et de ses dialectes avec les autres langues, surtout les langues slaves (N. Korlăteanu), le vieux-slave (Damian Bogdan, Lucia Djamo-Diaconiță), le bulgare (Pétia Assénova, Jivco Boyadjiev et Boris Simeonov; Virgil Nestorescu et Marin Petrișor), le serbe (Momčilo Savić), le croate (Radu Flora, August Kovačec), le polonais (Pilorz, qui étudie aussi les contacts entre les autres langues romanes et le polonais), l'ukrainien (Ion Robciuc), ensuite avec les langues germaniques (Vasile Arvinte). Dans le même domaine de problèmes, se situe la communication *Éléments préroman du roumain* de Johannes Hubschmid.

Radu Flora (*Cîteva observații cu privire la bilinguismul manifestat în graiurile istroromâne*) en partant de la discussion de la théorie générale du bilinguisme et des interférences, présente la situation très complexe du contact entre le roumain et le croate en Istrie.

Paul M. Lloyd (*L'action du substrat et la structure linguistique*) a présenté une analyse assez succincte de la théorie du substrat et des vues que les structuralistes ont émises sur le problème et arrive à la conclusion que les explications structuralistes et les explications substratistes peuvent être parfaitement complémentaires dans le domaine respectif.

Willy Ball (*Cas d'interférence linguistique en Afrique Noire*) a donné une vue d'ensemble de la situation linguistique très complexe de l'Afrique Noire, où les idiomes les plus divers (dialectes locaux, langues véhiculaires indigènes, de différentes langues européennes, germaniques et romanes, autant que des «sabirs») entrent en contact.

13^e section. Idiomes romans hors des limites de l'ancienne Romania.

Les idiomes auxquels a été consacré le plus grand nombre de communications de cette section ont été le français canadien (René Charbonneau, Jean Darbelnet, Gaston Dulong, Serge Losique, Elisabeth Referovskaïa, Georges Straka) et le judéoespagnol (Mark Alexandrovitch Gabinski, Iacob M. Hasan, Maria Elena Romero Castelló, Marius Sala). Trois communications ont traité des problèmes de l'espagnol en Amérique (Miguel Angel Andreetto, Hans-Dieter Paufler, Guéorgui Stépanov). Les autres communications ont traité chacune un problème particulier.

E. Référovskaïa (*Le français au Canada*) après une analyse des conditions dans lesquelles s'est développé et dans lesquelles vit le français

au Canada, a exposé les racactéristiques les plus importantes de cet idiome par rapport au français de France, en relevant les causes principales du conservatisme et des innovations.

M. A. Gabinski (*Qué revelan los comienzos de la pérdida del infinitivo en sefardí*) analyse le processus de la perte de l'infinitif en judéo-espagnol (surtout en Macédoine) sous l'influence des langues balkaniques. Le subjonctif qui le remplace, perd en même temps sa valeur hérité de l'ibéroroman. L'auteur a révélé aussi les balkanismes dans d'autres domaines du judéo-espagnol que la grammaire.

Marius Sala (*Consideraciones sobre el sistema fonológico del judeo-español de Bucarest*) analyse les traits caractéristiques du système phonologique du judéo-espagnol de Bucarest. Il présente aussi les innovations et les archaïsmes dans le système phonologique, en le comparant avec l'espagnol, aussi bien au point de vue du nombre d'unités qu'au point de vue de leur distribution.

Deux autres communications qui ont traité des problèmes du judéo-espagnol sont celles de Iacob M. Hasan (*Problemas de transcripción del judeoespañol*) et Maria Elena Romero Castelló (*Aportación al estudio de la literatura dramática sefardí aljamiada*).

Eero Allane (*La pénétration de la terminologie viticole romane dans les régions bordant la Mer du Nord et la Baltique*) discute 75 termes concernant la viticulture qui ont pénétré dans les langues germaniques. Il essaye de déterminer le rapport entre l'extension géographique et le contenu sémantique de ces termes et leur vitalité dans les langues qui les ont emprunté au romain ou au roman.

14^e section. Le roumain.

A un grand nombre de communications des autres sections qui ont traité des problèmes de la langue roumaine à des points de vue très différents, s'ajoutent ici les communications qui lui sont consacrées spécialement. Les problèmes de lexicologie et d'étymologie (Werner Bahner, Pavel Beneš, Arthur Beyrer, Gheorghe Pop, Alexandru Rosetti, Bärbel Techmeier), de grammaire (Anatolie Ciobașu, Ion Coteanu, Viorela Pămfil, Maria Rădulescu, Tamara Repina), d'histoire de la linguistique roumaine (Dimitrie Macrea, Béla Nagy, Cicerone Poghirc, Mircea Zdrenghia) ont été présentés.

Pavel Beneš (*Sur l'origine de crăciun*) propose une étymologie grecque (*χριστουγέννων*) pour le mot crăciun «Noël» dont l'origine a été tant de fois discutée.

Alexandru Rosetti (*Sur dr. doină*) discute les étymologies proposées pour le mot *doină* et propose à son tour une étymologie slave, en se basant aussi, outre les critères linguistiques, sur l'aire géographique du mot.

Dimitrie Macrea (*Préoccupations de linguistique romane chez les représentants de l'«école transylvaine»*) présente les vues des linguistes roumains de Transylvanie sur la romanité de la langue roumaine.

*

Les romanistes yougoslaves ont présenté trois communications dans la section X, trois dans la section XII, deux dans la section III, une dans la section IV: Frano Čale (Zagreb; section X), Domenico Cernecca (Zagreb; section X), Radu Flora (Belgrade; section XII), August Kovačec (*Certains changements grammaticaux des «quantitatifs» istroroumains dus au calque lexical d'après le croate*; Zagreb; section XII), Žarko Muljačić (Zadar; section III), Milivoj Pavlović (*La palatalisation romaine dans la Péninsule des Balkans*; Belgrade; section III), Momčilo Savić (*Alcuni influssi serbi*

sulle parlate valacche della Serbia Orientale; Belgrade; section XII), Mitja Skubic (Ljubljana; section IV), Mate Zorić (Zagreb; section X).

Cette présentation, trop sommaire et très incomplète, laisse quand même voir, espérons-nous, la grande richesse des problèmes discutés aussi bien que la grande variété des méthodes employées dans l'analyse des faits. Les «traditionalistes» et les «structuralistes» ont pu voir qu'ils sont beaucoup plus près les uns des autres qu'ils ne le pensent parfois: bien souvent ce n'est que le point de départ qui diffère. Les différentes méthodes se complètent et la science serait appauvrie si elle était limitée par les cadres d'une seule méthode.

Les romanistes de tous les coins du monde ont pu, pendant ces quelques jours de congrès, faire connaissance de la vie culturelle et les paysages merveilleux de ce pays roman. Grâce à l'hospitalité des organisateurs, nous avons pu apprécier quelques spectacles qui nous ont donné l'idée d'une vie culturelle très riche et dynamique. L'excursion à Braşov et à Cîmpulung, organisée pour les congressistes, leur a permis de faire connaissance avec une partie du pays. Nous ne saurions terminer sans féliciter les organisateurs, largement soutenus par les autorités roumaines, pour une organisation non seulement impeccable, qui a permis aux travaux du Congrès de se dérouler dans des conditions parfaites, mais aussi pour avoir créé une ambiance dans laquelle cette reconte de spécialistes n'a manqué ni de chaleur, ni d'amitié.

(A. K.)

Il premio per meriti scientifico-culturali assegnato all'accademico Mirko Deanović

Il Comitato per il conferimento dei premi ai lavoratori scientifici della Croazia ha assegnato uno dei tre premi per meriti scientifico-culturali comprendenti anche l'importo di 20.000 Nuovi Dinari, all'accademico Mirko Deanović, fondatore della pubblicazione *Studia Romanica et Anglica Zagrabiensia*. L'accademico Deanović è stato proposto per questo massimo riconoscimento nella Repubblica Socialista di Croazia dalla V e VI Sezione dell'Accademia Iugoslava delle Scienze e delle Arti, dall'Istituto Linguistico dell'Accademia Iugoslava, dalla Società Filologica Croata e, su proposta della Sezione di Lingua e Letteratura Italiana, dalla Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università degli Studi di Zagabria.

Letture di lingua italiana alla Facoltà di Lettere e Filosofia di Zagabria nel 1928, due anni dopo il Deanović è già docente di lingua e letteratura italiana. E allora che egli fonda il Seminario di Studi Italiani nella nostra Facoltà, dirigendone l'attività per tutto un trentennio, cioè fino al 1961, anno in cui, professore ordinario, viene collocato a riposo per limiti di età. In questo arco di tempo il Deanović estrinseca in piena misura le sue eccezionali capacità di studioso, insegnante e organizzatore ed è quindi da considerare in gran parte opera sua l'aver dato inizio e sviluppo in Croazia agli studi italiani quale particolare disciplina neofilologica. Infatti, pur avendo avuto il Deanović valenti predecessori in questo campo (fatto comprensibile dati i secolari contatti col vicino popolo romanzo), è in massima parte grazie alla sua opera che gli studi italiani hanno il loro odierno profilo e la loro attuale dignità scientifica.

Nel corso della sua trentennale attività alla Facoltà di Lettere e Filosofia di Zagabria, ed anche in seguito, il professor Mirko Deanović si occupa principalmente dei rapporti tra l'antica letteratura croata e quella italiana, dell'atteggiamento degli scrittori italiani nei nostri confronti e della componente francese nella civiltà letteraria dell'antica Ragusa (Dubrovnik). Particolare valore riveste la sua opera lessicografica e non meno i suoi studi dedicati al dialetto di Rovigno d'Istria. Espressione di questi suoi ampi interessi critico-letterari, linguistici, storico-culturali e comparativi, dettati del resto dalle nostre esigenze scientifiche, culturali e nazionali, sono i suoi saggi (oltre centoquaranta) che appaiono in pubblicazioni jugoslave ed estere.

Nella sua feconda e varia attività, occupa un posto di particolare rilievo l'ardito progetto di realizzazione del grande *Atlante Linguistico Mediterraneo*. Studiando gli elementi comuni nel lessico delle parlate sulle sponde del Mediterraneo, fin dal 1937 il Deanović concepisce l'idea che tale fenomeno può essere rappresentato con utile evidenza su carte geografiche. Al Congresso Internazionale di Studi Romanzi, svoltosi a Firenze nel 1956, si costituisce un particolare Comitato internazionale col compito di realizzare un grande *Atlante Linguistico Mediterraneo* per i termini relativi alla vita marinara ed alla pesca. Negli ultimi dodici anni l'opera ha registrato la collaborazione di una quarantina di linguisti di tutte le sponde del Mediterraneo, dalla Spagna all'Unione Sovietica, compresa l'Africa Settentrionale, il Levante ed il Mar Nero. Il Deanović è alla testa del Comitato internazionale per questo Atlante che viene realizzato presso la Segreteria della Fondazione Cini a Venezia.

Questa impresa costituisce il primo coraggioso tentativo di una applicazione del metodo della geografia linguistica a territori plurilinguistici, allo scopo di rappresentare sinotticamente sulle carte gli elementi comuni a lingue eterogenee in contatto reciproco e per agevolare lo studio delle interferenze tra parlate vicine ma geneticamente diverse. Si tratta di un tema oggi particolarmente attuale nella linguistica, poiché contribuisce allo studio dell'avvicinamento di popoli diversi. Con l'*Atlante Mediterraneo* Mirko Deanović ha spianato la via ad un nuovo metodo nella geografia linguistica, alla cui problematica sono stati dedicati due congressi internazionali, nel 1963 a Pescara e nel 1966 a Venezia (e ne sono stati pubblicati i relativi *Atti*). Per il 1968 è previsto anche un terzo congresso internazionale del genere a Malta. Nell'ottobre del 1967, al Congresso internazionale dell'Accademia dei Lincei, dedicato agli atlanti linguistici, il Deanović ha riferito sui risultati del pluriennale lavoro a questo Atlante, ottenendone particolare riconoscimento. Per la trattazione delle questioni relative a questo nuovo tema, il professor Deanović ha fondato (curandone assieme a G. F. Folena la redazione) il *Bollettino dell'Atlante Linguistico Mediterraneo*, che si avvale di un'ampia collaborazione internazionale (vi collaborano anche altri nostri studiosi, quali ad es. Ž. Muljačić e V. Vinja). Ne sono usciti finora otto numeri e due volumi della sua «Biblioteca» (uno sull'Adriatico e l'altro sui paesi arabi).

Per ciò che riguarda la zona costiera jugoslava, il Deanović ha previsto il riporto sulle carte dell'*Atlante Mediterraneo* dei dati concernenti sette porti sul tratto che va da Capodistria (Koper) a Cattaro (Kotor). Il professore Stanko Škerlj ha condotto inoltre l'inchiesta per l'Atlante ancora in un punto, in una località slovena, a Santa Croce (Sv. Križ) presso Trieste. Così, nell'*Atlante Mediterraneo* è segnalata anche la nostra presenza in questo grande bacino intercontinentale. Pubblicando il suo materiale, Mirko Deanović ha messo in rilievo i rapporti statistici relativi alla preponderanza dell'elemento linguistico slavo rispetto ai prestiti stranieri. Il nostro linguaggio marinaro contiene infatti più elementi slavi che non quelli degli altri popoli slavi (il russo e il polacco sul Baltico, l'ucraino ed il bulgaro sul Mar Nero).

Il Deanović ha inoltre elaborato — sempre sugli stessi principi — anche il progetto di un *Atlante linguistico dei Balcani*, che l'Accademia delle Scienze di Bucarest ha incluso nel proprio programma di attività. Al Congresso di Balcanologia, che avrà luogo ad Atene nel 1968, verrà eletto un Comitato internazionale per la realizzazione di questo Atlante. E poiché problemi medesimi rivestono interesse anche per altri territori plurilinguistici, il Deanović è stato invitato a promuovere in Olanda un analogo atlante per il Mare del Nord, le cui sponde ricollegano territori in cui si parlano lingue diverse.

Sono opera del professore Deanović utili e validi manuali di cui ancor oggi si valgono i nostri studenti ed insegnanti (*Scrittori italiani*, I—VII; *La critica letteraria italiana*, I—II, ambedue in collaborazione coi professori I. Frangeš e J. Jernej, ed altri). I suoi dizionari (*Italiano-croato-serbo e Croato-serbo-italiano*, in collaborazione con J. Jernej; *Croato-serbo-francese*, in collaborazione con J. Dayre e R. Maixner) sono ampiamente adottati per la loro comprovata validità.

Nel corso dei lunghi anni durante i quali ha diretto il Seminario di studi italiani, Mirko Deanović ha organizzato l'insegnamento basandolo sui più moderni principi pedagogico-didattici, rivelando un'eccezionale apertura e comprensione per i giovani quadri, per i loro problemi e per le loro possibilità di sviluppo sul terreno scientifico. Non fa quindi meraviglia che la maggior parte dei nostri specialisti di italianistica, e non solo a Zagabria e nella Croazia, provenga dalle file dei suoi ex studenti e collaboratori. Dobbiamo al suo infaticabile spirito d'iniziativa la fondazione di alcuni periodici, in particolare della rivista scientifica delle Sezioni di lingua e letteratura italiana, francese ed inglese, *Studia Romanica et Anglica Zagabiensia*, entrata ora nel suo tredicesimo anno di pubblicazione regolare.

L'accademico Deanović ha rappresentato la nostra disciplina neofilologica a numerosi congressi e riunioni internazionali di studiosi (19) e in numerose importanti organizzazioni scientifiche nostrali ed estere di cui è membro.

Per la sua opera Mirko Deanović si è meritato importanti riconoscimenti all'estero e la generale stima dei collaboratori di un tempo e di quelli attuali che riconoscono in lui uno dei più meritevoli fondatori degli studi italiani in Jugoslavia e certamente uno dei più ragguardevoli rappresentanti di questo ramo delle discipline umanistiche nei paesi slavi in genere.

Il premio è stato consegnato all'accademico Mirko Deanović nel corso della cerimonia solenne svoltasi al Sabor della Repubblica Socialista di Croazia, alla quale hanno presenziato la dott.ssa Savka Dabčević-Kučar, Presidente del Consiglio Esecutivo del Sabor, Miko Tripalo, Segretario del Comitato Esecutivo del Comitato Centrale della Lega dei Comunisti della Croazia, il dott. Grga Novak, presidente dell'Accademia Jugoslava delle Scienze e delle Arti, Milka Planinc e Mirko Božić, presidenti dei Consigli del Sabor, ed altre alte personalità della vita politica e culturale di Zagabria.

(M. Z.)

*La rédaction du présent
fascicule a été achevée
le 30 avril 1968.*